

Quelle assimilation à l'ère du vide ?



<http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2014/11/24/31003-20141124ARTFIG00340-quelle-assimilation-a-l-ere-du-vide.php>



FIGAROVOX/HUMEUR - Pierre Vermeren s'interroge sur le lien entre l'attrance de jeunes Français pour le djihad et la disparition de nos valeurs culturelles.

Pierre Vermeren est professeur d'histoire contemporaine à l'université de Paris 1.

La descente aux enfers d'une poignée de jeunes Français devenus des criminels mondialisés promis à la mort n'est pas anecdotique. «L'assimilation» à rebours d'un jeune franco-portugais au sein d'une nouvelle «secte des assassins», vieille connaissance des historiens du Moyen Orient¹, est symptomatique d'un pays qui ne propose parfois que la négation de son histoire, de ses codes sociaux et de ses valeurs culturelles. La chose est immédiatement relativisée, et la «folie» sera invoquée. Mais après les crimes de sang antisémites, après la protection recherchée par une poignée de jeunes Françaises auprès de matamores polygames qui leur offrent la burqa, après le départ de centaines de jeunes gens vers l'enfer syrien, peut-être convient-il de s'interroger?

La génération qui n'en finit pas de nous gouverner depuis les années 1980, a peu à peu promu une politique du vide idéologique, moral et spirituel, comme antidote à la politique, à la guerre civile et à la violence.

Certes, on aura tôt fait de rappeler que cela ne touche qu'une poignée d'individus sans repères, dont on a lavé le cerveau. Ou encore qu'à toute époque des hommes du nord se sont enfui au sud de la Méditerranée («Si faccio turco»), et qu'à l'inverse, des milliers d'hommes du sud ont trouvé refuge ou asile au nord. Ou encore qu'à chaque génération, de la Division Charlemagne aux sectes millénaristes des années quatre-vingt, ou des mouvements révolutionnaires aux gangs criminels, une fraction de la jeunesse, éprise de radicalité, épouse la cause suicidaire qui accélérera son trépas. Le jeu de la mort et du hasard.

Mais dans un pays porté au contentement de soi (tout va pour le mieux dans le meilleur du monde) autant qu'au dénigrement de son expérience (du passé faisons table rase), cela commence à faire beaucoup, d'autant que l'accumulation d'indices et de faits sociaux s'accélère. Nos élites se réjouissent de la disparition des idéologies, religieuses comprises, désormais réservées aux peuples primitifs ou anciens. Pourtant, les idéologies de notre temps, aussi accablantes qu'omniprésentes, se portent très bien. Du consumérisme le plus agressif au jeunisme le plus ringard, du sexualisme promotionnel à l'antiracisme chic, elles sont certes désidéologisées, et présentées comme allant de soi: mais précisément, c'est ce qui les constitue en idéologies. Et l'islamisme ne saurait être rangé au magasin des produits folkloriques.

La génération qui n'en finit pas de nous gouverner depuis les années 1980, a peu à peu promu une politique du vide idéologique, moral et spirituel, comme antidote à la politique, à la guerre civile et à la violence. Mais la «mort des idéologies» ne concerne que celles des années soixante: un marxisme triomphant, un tiers-mondisme dans le sens de l'histoire, un christianisme sans Dieu, une révolte contre le patriarcat, un progressisme d'avant la crise et ses millions de chômeurs. La nature ayant horreur du vide, le champ est devenu libre et la concurrence sauvage entre nouvelles idéologies. Depuis leur lointain pays, les promoteurs de l'État islamique l'ont bien compris.

Au lieu de mettre en scène les brillants et nombreux exemples d'ascension sociale par le travail, on porte au pinacle mannequins et prostituées pour les filles, rappeurs et footballeurs à l'élocution pénible pour les garçons... Un monde clinquant, vide et désespérant.

Il leur suffit de surfer sur le «monde réel», celui des images et des représentations médiatiques, puisque le monde des faits et des stratégies sociales, culturelles, spirituelles et individuelles n'intéresse pas. La «communication» n'est que le miroir inversé de notre société. Côté cour, une politique éducative et de la jeunesse qui, bon an mal an, forme, promeut, éduque, cultive des millions d'élèves, et échoue tout autant auprès de milliers d'autres. Sans recours ni appel. Mais des réussites remarquables et silencieuses profitent en

premier lieu aux filles - de familles musulmanes notamment-, et aux enfants des bourgeoisies (dits pudiquement «cadres»).

Côté jardin, un univers médiatique brutal et impitoyable qui ringardise les ruraux, cache la jeunesse ouvrière non métissée, surreprésente les jeunes bourgeois urbains et les «jeunes de banlieues». Mais au lieu de mettre en scène les brillants et nombreux exemples d'ascension sociale par le travail, on porte au pinacle mannequins et prostituées pour les filles, rappeurs et footballeurs à l'élocution pénible pour les garçons... Un monde clinquant, vide et désespérant, qui permet à nos millionnaires médiatiques de se gausser de la bêtise des pauvres et des trop vite parvenus. Or Zahia et Nabilla sont de l'or en barre pour nos idéologues djihadistes. Même la pauvre Diam's a dû se rhabiller.

Si l'on ajoute à cette fresque intérieure, une politique arabe de la France velléitaire, corrompue et impuissante, qui promène ses principes universels et moraux au pays des rapports de forces et des communautés ethno-religieuses, toute crédibilité s'envole. Faute de tenir à distance prêcheurs de guerre et trafiquants de drogues produites chez nos amis, on songe en revanche à interdire la fessée. C'est plus simple.

De ces brumes politiques et idéologiques émerge dès lors, dans des esprits faibles, incultes, mais disponibles, la tentation d'un ordre de la terreur, par delà le bien ou le mal.

Pierre Vermeren

Liens:

¹ <http://plus.lefigaro.fr/tag/moyen-orient>